



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

De la veritable Devotion

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

point aussi de véritable piété sans cette vive foy.

*De la véritable Devotion.*

I.

D'où vient qu'on se déchaîne si fort dans le monde contre la devotion, & qu'elle est aujourd'huy l'objet de la plus severe critique des libertins, & de la censure ordinaire de presque tout le monde? C'est qu'on ne la connoît pas, & qu'on la confond avec cette hypocrisie extérieure qui fait un si grand tort à la véritable piété, & qui a rendu le nom de devot si odieux, qu'on le prend quelquefois pour une injure.

Rien n'est plus aimable, rien n'est plus respectable que la véritable piété; elle n'est ni farouche ni incivile; son air n'est ni austere ni rebutant; elle ne consiste point dans des excès d'un zele outré; elle hait l'ostentation & le faste; elle est sans scrupule & sans grimace; elle ignore ces manieres étudiées & trop mondaines; & elle ne se dément jamais.

Ennemie de tout déguisement, elle gagne l'esprit par sa droiture, & le cœur

par sa douceur. Majestueuse dans sa simplicité ; plus elle est humble , plus elle est respectable ; son mérite ne dépend pas du caprice , ou des bizarres idées des hommes ; la solide vertu en est le principe , & Dieu seul en est l'objet & la fin.

Bien loin de donner dans des routes extraordinaires qui égarent , ou dans des idées présomptueuses qui enorgueillissent , elle trouve toujours dans les devoirs les plus communs de son état , la voye seure d'arriver à une haute perfection.

On a tort de s'imaginer que la rusticité soit naturelle à la devotion , parce qu'elle se trouve quelquefois dans ceux qui font profession d'être devots. L'incivilité est un défaut , donc la véritable piété la condamne. La devotion n'affecte pas un air de politesse , mais elle ne néglige point les moindres bien-séances ; & comme elle agit toujours avec circonspection & avec exactitude , elle ne manque à rien.

Animée de l'esprit de J E S U S-CHRIST , elle fait une guerre irréconciliable à l'amour propre , & son exercice ordinaire est de mortifier les passions.

Le juste, dit le Prophete, conserve la Loy de Dieu dans son cœur, & l'a sans cesse devant les yeux. La volonté du Seigneur est la seule regle de sa science. JESUS-CHRIST sur la Croix, est le modèle qu'il se propose, l'Evangile est sa Loy; la vie des Saints, son école; la pratique de toutes les vertus chrétiennes, fait toute son étude; la pensée de la mort le console; celle de l'éternité l'occupe, & le ciel est le seul objet de ses desirs & de ses vœux.

On peut connoître par ce portrait si ressemblant, combien ces couleurs sombres dont on se sert d'ordinaire pour donner à la devotion un air farouche & rebutant, luy conviennent peu.

A la verité, des manieres dures & imperieuses, un raffinement d'amour propre, un cœur orgueilleux, un esprit fier, des airs mous & voluptueux, des passions masquées, servent à faire le vray portrait de bien des gens qu'on appelle devots; mais elles ne feront jamais le caractère de la veritable devotion. Quand il plaira aux gens du monde de distinguer les défauts des personnes qui se flattent d'être pieuses, d'avec les qualitez propres de la veritable pieté, on

verra qu'il n'est rien de plus noble ni de plus raisonnable, rien qui merite davantage l'estime & la veneration des hommes, qu'une vertu pure & solide.

On convient que les défauts des personnes devotes ont fait grand tort à la veritable devotion. Comme on a vû que ceux qui faisoient profession d'une plus grande regularité, étoient souvent des gens tres-peu mortifiez, pleins d'eux-mêmes, attachez à leur propre sens & à leurs interêts; plus sensibles au mépris que les autres; gens incommodes, farouches & impolis; souvent mélancoliques; d'ordinaire d'un naturel âpre & chagrin; on s'est accoûtumé insensiblement à n'envisager la vertu qu'à travers ces nuages, & une vûë si désagréable en a inspiré du dégoût.

Mais un si déraisonnable dégoût peut-il rendre un Chrétien lâche & imparfait, moins inexcusable? Pourquoi ne pas regarder la vertu en elle-même? Le mauvais usage qu'on fait d'une pierre précieuse, n'en sçauroit diminuer le prix. Les mauvaises qualitez de ces sortes de devots, sont des défauts que la vertu condamne, & que vous corrigerez infailliblement si vous avez de la vertu.

Une pieté étudiée & artificielle, ne va guere que par des routes écartées & extraordinaires. La vraie pieté ne sort jamais de son état.

Pour plaire à Dieu, il faut vouloir les choses dans le même ordre que Dieu les veut : car sa volonté doit être la regle de la nôtre, comme elle est le principe de tout bien. De là vient que l'homme juste ne mesurera jamais sa condition par sa devotion, mais reglera toujours sa devotion par la condition où Dieu l'appelle, & ne la separera jamais de l'observation de ses devoirs.

Point tant d'ostentation de pieté ; point tant de reforme au dehors ; point tant de gemiffemens sur le relâchement des autres ; mais plus de charité, plus de désintéressement, plus de bonne foy, moins de vivacité sur le point d'honneur, moins de dureté, plus de justice : ce sont là des points capitaux.

Quelle erreur de chercher sa perfection hors de son état ! Les conditions sont différentes ; mais l'obligation d'en remplir tous les devoirs est la même ; il est certain cependant, que toute devotion n'est pas propre à toute condition. Ce qui feroit la sainteté des uns, seroit un obsta-

de au salut des autres. Ce sont, selon l'Évangile, comme autant d'arbres qui doivent tous porter du fruit, mais chacun du fruit de son espèce, & c'est en quoy nôtre lâcheté est plus inexcusable; s'il falloit acquérir la perfection propre d'un état différent du nôtre, il en couteroit, & la vertu seroit penible: mais quelle excuse! depuis qu'on sçait que la vraie vertu consiste dans l'accomplissement de nos devoirs.

Tout ce que nous faisons, nous voulons qu'il soit à nôtre liberté. Dès que c'est un engagement de l'état, nôtre amour propre se trouve gêné & contraint. Rien n'est de son goût que ce qui est de son choix. La vraie piété a une autre maxime; sa propre liberté l'embarasse, & tout son plaisir est de faire, non pas ce qu'il luy plaît, mais ce que Dieu veut. Or Dieu veut toujours singulièrement ce qu'il nous commande, & c'est une illusion grossière de négliger ses preceptes, pour suivre ses conseils, quand ils ne sont pas de nôtre état.

I I.

Rien de plus instructif que le portrait

que nous fait Salomon de cette femme forte, qu'il nous propose comme le modèle d'une ame solidement vertueuse, & qui n'est animée que de l'esprit de Dieu. *Prov. 31.*

Cette crainte du Seigneur, dit-il, qui est le principe de la véritable sagesse, est comme la base de toutes ses belles qualités. Elle craint, elle aime Dieu. Le soin de bien vivre avec l'époux que le Ciel luy a donné, & de conserver l'union & la paix dans sa famille, est une de ses principales occupations. La vigilance sur toute sa maison, & l'application à y maintenir le bon ordre, font son étude.

Humble sans affectation, modeste sans art, habillée selon sa condition, mais sans luxe, elle inspire de la vénération pour la vertu. Sa douceur envers tout le monde, & sa sagesse dans toutes ses paroles la font admirer.

L'exactitude à payer le salaire de ses domestiques, & à pourvoir à leurs besoins, n'est pas la moindre de ses qualités. Sa charité, sur tout envers les malheureux, luy gagne le cœur de tous les pauvres; & tout le tems qu'elle n'emploie pas à remplir les devoirs de son

état, aux bonnes œuvres, ou à la priere, elle l'employe au travail.

Voilà à quoy se reduit la peinture de cette femme parfaite & veritablement devote, dont le S. Esprit fait un si bel éloge, & qu'il dit être plus rare & plus précieuse, que les perles qu'on apporte des extremités du monde. Elle ne s'est pas distinguée par des actions d'éclat, ni en marchant par des voyes extraordinaires; mais par la fidelité à ses devoirs communs. Ce n'est pas là peut-être une devotion à la mode, & au gré de tout le monde; mais c'est une devotion veritable, solide, & vrayment au gré de Dieu.

L'Apôtre saint Paul a fait encore le portrait de la veritable devotion, en faisant celui de la parfaite charité. Elle est patiente, dit-il, douce, bien-faisante: elle n'est point jalouse, elle ne fait rien mal à propos; elle n'est point ambitieuse; elle ne s'en fait point accroire; elle n'est point dédaigneuse; elle ne cherche point ses propres interêts; elle ne pense mal de personne: toujours humble & prévenante, elle ne se picque de rien, elle ne s'emporte jamais; elle souffre tout avec patience, elle excuse tout avec benignité.

De sorte qu'une personne solidement vertueuse, un homme véritablement devot, est un homme sans amour propre, sans déguisement, sans ambition. C'est un homme en tout tems severe à luy-même, qui ne se pardonne rien, & extrêmement doux à l'égard des autres, en faveur de qui il excuse tout. Honnête sans affectation, complaisant sans bassesse, officieux sans intérêt, exact observateur de la Loy sans scrupule, continuellement uni à Dieu sans contention. Jamais oisif, & ne paroissant point trop pressé, jamais trop occupé, & encore moins dissipé par les affaires, parce qu'il conserve toujours son cœur libre, ne travaillant que pour sa grande affaire, qui est celle de son salut, & rapportant à ce but toutes ses occupations.

Plein de bas sentimens de luy-même, il n'a d'estime que pour les autres, parce qu'il n'envisage en eux que les vertus qu'ils ont; & qu'il ne considere en soy que les défauts auxquels il est sujet.

Comme il ne se conduit que par des maximes surnaturelles, il ne pense pas que ceux qui le méprisent luy fassent tort; parce qu'il ne croit pas que l'honneur qu'ils ne luy rendent point, luy soit dû.

Instruit à l'école des Saints, il préfère les plus petits devoirs de son état, aux plus grandes actions de son choix & de son goût; il acquiert dans les exercices les plus ordinaires de sa condition, une vertu peu commune, en relevant les moindres choses par de grands motifs.

Enfin c'est un homme qu'on ne trouve jamais de mauvaise humeur, parce qu'il a toujours tout ce qu'il veut, ne voulant jamais que ce qu'il a. Toujours content, toujours en paix, toujours égal à luy-même: que les plus heureux succès n'enflent pas, que les plus fâcheux accidens n'abattent point, parce qu'il sçait que c'est toujours de la même main que viennent les biens & les maux de la vie; & comme la seule volonté de Dieu est la regle de sa conduite, il fait toujours tout ce que Dieu veut, & veut toujours tout ce que Dieu fait.

C'est sur ce principe que les actions qui ont le plus d'éclat, n'ont pas pour luy le plus d'attraits; persuadé que ce que nous faisons n'a de mérite qu'autant qu'il est conforme à ce que Dieu veut; il se met peu en peine de faire beaucoup, pourvu que Dieu agrée le peu qu'il fait.

Animé de l'esprit de JESUS-CHRIST,

il a autant de resignation pour la privation des talens qu'il ne plaît pas à Dieu de luy donner, & des bonnes œuvres que Dieu n'agrée pas qu'il fasse; qu'il a de fidelité à correspondre aux graces que Dieu luy fait; à faire valoir les talens que Dieu luy donne; à pratiquer les vertus chrétiennes, & à faire tout le bien qu'il auroit regret à l'heure de la mort de n'avoir pas fait.

Renfermé dans les bornes de sa condition & de son état, il n'a garde de s'ingérer dans le ministere des autres. Tout occupé du soin de regler sa conduite, & de corriger ses défauts, il laisse à ceux qui sont en place, le zele de reformer les mœurs d'autruy: distingué de la foule des fideles par son exacte probité, par sa pieté & par sa modestie, il prouve efficacement par luy-même, combien la vertu est respectable, & combien déraisonnables sont ceux qui la décrient, ou qui la méprisent.

Toujours plus alteré de cette soif de justice, dont parle JESUS-CHRIST, laquelle ne s'éteint que dans le Ciel; il trouve dans l'usage des Sacremens, cette source de grace, qui sert merveilleusement à le rendre tous les jours plus

juste , en augmentant chaque jour sa foy .

Ce portrait plaît ; mais où sont les gens , dit-on , qui luy ressemblent ? Rien de plus engageant , rien de plus aimable qu'une telle vertu : mais en quel país habite-t-elle ! Helas ! il ne tiendra qu'à nous qu'elle se trouve par tout où nous serons. Ce portrait est d'après celuy que nous en a fait JESUS-CHRIST dans l'Evangile. Il nous represente la vertu douce & modeste ; aussi l'est-elle , & elle ne nous paroîtra jamais autre , tant que nous ne la confondrons pas avec les imperfections de ceux qui font profession de la pratiquer.

La veritable devotion n'est point incommode ; elle est officieuse , honnête , civile à l'égard de tout le monde ; un homme solidement vertueux , n'est austere qu'à luy-même , jamais inquiet , jamais chagrin , toujours de belle humeur.

L'amour propre extrêmement ingénieux à profiter de tout , tire de ce principe , de fausses consequences , & conclut qu'une personne vertueuse , doit plaire à tout le monde ; on appelle solide devotion , cette servile complaisan-

ce, tout cede au desir d'être approuvé, d'être aimé de tout le monde, on ne veut déplaire à personne, non pas même à ceux qui ne goûtent pas les maximes de JESUS-CHRIST; mais comment ne pas déplaire à JESUS-CHRIST, si l'on ne prétend point déplaire à ses ennemis?

Trop de regularité leur déplaît, une modestie chrétienne les gêne. Faut-il pour ne les pas desobliger, s'accommoder à leurs manieres peu regulieres? Est-il du devoir d'un homme de bien, d'avoir honte de l'Evangile, sous pretexte de ne pas rendre la vertu farouche, & d'appriivoiser les imparfaits à la devotion, en vivant aussi imparfaitement qu'eux? La veritable pieté est toujours accompagnée de beaucoup de prudence; elle garde toutes les bienféances chrétiennes; elle agit avec douceur, mais jamais avec lâcheté.

La confiance que la pieté inspire, est la source de cette tranquillité inalterable, dont un homme de bien jouit.

Je suis sous la conduite du Seigneur, dit le Prophete, & rien ne scauroit me manquer; il est vray que je suis pauvre & dénué de toutes choses, mais le Sei-

gneur prend soin de moy : & s'il se charge luy-même de pourvoir à tous mes besoins, si rien ne me peut arriver, au peché prés, sans son ordre, qu'ay-je à craindre ?

Quel fond de reflexions consolantes, ne trouve-t-on pas dans la Providence divine, sur ses serviteurs ? Qu'il est doux de penser avec quelle sagesse le Seigneur dispose toutes choses pour sa gloire, & pour mon salut ; la ruse & la malice d'un ennemy, la mauvaise volonté d'un envieux, cent accidens fâcheux de cette vie, tout est à l'avantage de ceux qui aiment Dieu. Les hommes agissent par passion, mais Dieu se sert de la passion des hommes pour executer les desseins avantageux qu'il a formez sur ses Elûs.

## I I I.

D'où vient que nous manquons de confiance en Dieu, quoyque cette confiance soit la source de la plus douce tranquillité, quoyque nous ayons de si puissans motifs, de mettre en luy toute nôtre confiance ? c'est que nous manquons de liberalité à son égard.

Nous ne luy donnons qu'avec regret, qu'à demy, que tard, ce qu'il nous de-

mande ; nous luy refusons toujors quelque chose , & nôtre conscience qui ne nous flatte point , nous reproche cette lâcheté & cette ingratitude ; & par ce reproche elle affoiblit en quelque sorte nôtre confiance , & fait que nous ne demandons à Dieu que comme en tremblant. Et certes , on ne sçauroit être gueres assurez d'obtenir une grace d'un maître qu'on sert avec nonchalance , & toujors imparfaitement.

Mais si la véritable pieté est si douce , si tranquile , & si aimable ; d'où vient qu'il y a si peu de gens solidement vertueux ? C'est qu'il y a peu de gens qui en ayent une juste idée , & de ceux mêmes qui en connoissent le merite , tres-peu arrivent à la perfection.

Ce qui arrête la plûpart des personnes dans le chemin de la vertu , c'est un manque de fidelité , de sincerité & de droiture au service de Dieu.

Certains petits attachemens , certains liens qu'on ne rompt jamais , & qu'on ne veut pas même rompre ; un certain fonds d'amour propre qui se déguise toujors sous le pretexte specieux de bon sens , de moderation , d'honnêteté , de prudence,

Un orgueil secret qui gâte, qui corrompt les meilleures actions : enfin un ménagement éternel avec un Dieu qui veut tout nôtre cœur, qui ne peut pas même se contenter de moins, puisque le moindre partage le deshonoré.

Que si on connoît assez le caractère de la véritable dévotion, si on n'en ignore pas les avantages, si on l'aime, si l'on veut acquérir ce trésor, il faut tout vendre pour acheter le champ où il est caché ; il faut tout renverser pour trouver la pierre précieuse de l'Évangile. On commence, on fait toujours quelques avances, mais bien des gens s'arrêtent à my-chemin.

Que de retours sur soy-même ; mais des retours qui ne servent qu'à lasser, qu'à retarder. Dès qu'on regarde derrière soy dans la voye de la perfection, on devient peu propre pour le royaume de Dieu, on se décourage.

Dieu veut être servy avec une simplicité de motifs, avec une droiture de cœur, sans quoy la piété la plus apparente, n'est souvent qu'un specieux amusement qui ne sert qu'à nourrir l'ame dans de grossières imperfections. Projets, propos, tout se réduit en vœux &c

en idées ; une certaine ostentation de piété en soustient les dehors pendant quelque tems ; mais tout édifice bâti sur un sable mouvant , s'éboule tôt ou tard ; la multiplicité des soustiens étrangers sert de peu , si le fondement n'est pas solide. Quand on cherche Dieu avec droiture , & avec simplicité , on le trouve. Tous ces détours de l'amour propre , sont de vrais égaremens.

Bien des gens qui font profession de piété , ne cherchent pas précisément à plaire à Dieu ; mais à se persuader qu'ils peuvent se satisfaire en tout , & ne luy pas déplaire. On cherche mille raisons apparentes de se dispenser de certains devoirs , qu'on sent bien dans le fonds du cœur que Dieu demande , & qu'on n'est pas d'humeur cependant de remplir.

D'où vient que ces personnes qui pratiquent la vertu avec tant d'éclat , sont si sensibles sur le point d'honneur : un ton de voix , une parole les afflige ; c'est que dans la verité ces sortes de gens conservent un grand fonds d'orgueil. Ils ont beau se servir de termes humbles & modestes : La veritable humilité est inseparable de la patience & de la douceur.

Plusieurs

Plusieurs croyent être véritablement humbles, parce qu'ils ont de bas sentimens d'eux-mêmes; mais ils se trompent, s'ils ne sont pas bien aises que les autres ayent pour eux de pareils sentimens. Ce n'est pas assez de connoître qu'on n'a nulle vertu, nul mérite, il faut être bien aise que les autres le croyent.

Il n'est pas étrange qu'il y ait si peu de gens qui jouissent des avantages de la véritable piété: il seroit fort surprenant que Dieu répandît ses douceurs sur des cœurs pleins de mille objets créés, & qu'il se fit entendre au milieu des troubles d'une vie tumultueuse.

Heureuses les ames qui servent Dieu avec un cœur simple & sincère, non selon la prudence de la chair, mais selon la grace de Dieu. Heureuses ces ames magnanimes, qui animées d'une vive foy, ont horreur de la moindre reserve dans les sacrifices, & qui connoissant ce qu'un Dieu mérite, fremissent au seul mot de ménagement. Heureux ces serviteurs vigilans dont la fidélité est à l'épreuve des plus tentantes sollicitations: Quelle vie plus douce, & plus tranquille que la leur! quelle

mort plus consolante , & plus precieuse !

Cherchons la joye , & la paix du cœur par tout où il nous plaira. La veritable pieté en est la seule source. La faim & la soif de la justice qu'elle produit , ne sert qu'à faire trouver un nouveau goût , & un plaisir plus doux à se rassasier.

Une liberté pleine & parfaite est l'appanage des enfans de Dieu ; la victoire qui les suit leur fait bien-tôt oublier la fatigue du combat ; l'orage ne va jamais jusqu'à eux. Croix , tentations , épreuves , persecutions , adversitez ; tout n'est aux gens de bien , qu'une source féconde de nouveaux merites ; & tous ces avantages sont les fruits de la veritable devotion.

*Des contradictions , & des épreuves auxquelles doivent s'attendre les gens de bien dans toute sorte d'état.*

I.  
Qu'une devotion feinte revolte tous les esprits , & excite l'indignation de tout le monde , rien de plus juste. Les